

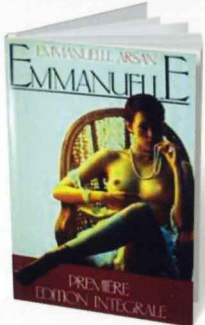
LE NOUVEAU
Magazine
Littéraire

**ORWELL
HUXLEY**

**POURQUOI
ILS AVAIENT RAISON**

Polices de la pensée
Contrôle social
Manipulation du vivant...

OCTOBRE 2019 / N°22 - AL 7,20 € - ITA 6,40 € - GR 6,40 € - AUT 5,90 € - BEL 6,40 € - ESP 6,40 € - LUX 6,40 € - PORT 6,40 € - ANDORRE 6 € - DOM 6,40 € - TOM (A) 14,00 XPF - TOM (S) 900 XPF - MAR 6,50 DH - TUN 8,90 TND - CAN 8,99 SCAN - CHE 11 CHF



**Les chefs-d'œuvre
de l'érotisme** DOSSIER
18 PAGES

M 07952 - 22 - F - 5,90 € - RD

Les chefs de la bande

Si les Italiens, Manara et Crepax en tête, sont les maîtres incontestés de la BD érotique, les Français, créateurs de *Paulette* et de *Barbarella*, n'ont pas à rougir de leurs prestations.

Par Bernard Joubert

Selon Jean-Jacques Pauvert, dans *L'Amour à la française* ou *L'Exception étrange*, c'est en France que la littérature érotique trouva au mieux à se développer, mais pour ce qui est de la bande dessinée, reconnaissons que l'Italie surpassa la Gaule. La production de *fumetti per adulti* populaires y fut pléthorique et un mensuel de haute qualité comme *Blue* (1991-2009), unique au monde, permit à de grands auteurs de s'exprimer en toute liberté – entendre : sans faire de concessions au commerce.

De même que le dessinateur américain Jack Kirby est le pionnier des superhéros, vénéré des lecteurs et de la profession, Magnus (1939-1996), de son vrai nom Roberto Raviola, fait office de *maestro* et de père fondateur pour les *fumetti* érotiques. Lorsque se développèrent les *fumetti neri*, aux héros délinquants, dans la première moitié des années 1960, il créa les célèbres *Kriminal* et *Satanik*. Et quand du crime on

“ Magnus fait office de *maestro* et de père fondateur pour les *fumetti* érotiques. ”

passa au sexe, il réalisa les plus beaux formats poches cadencés à deux cases par page. De cette période, est disponible aujourd'hui en France *L'Internat féminin* et autres contes coquins (chez Delcourt) et la série *Necron* (sept volumes chez Cornélius). Mais il faut bien sûr y

Journaliste, écrivain et éditeur, **Bernard Joubert** est spécialiste de l'histoire de la bande dessinée et de celle de la censure. Il est entre autres l'auteur d'un *Dictionnaire des livres et journaux interdits* (Cercle de la librairie, 2007-2011).



Barbarella, de Jean-Claude Forest.

ajouter *Les 110 Pilules* (Delcourt), adaptation d'un classique de la littérature chinoise réalisée avec grand soin pour le marché des librairies – Charles Pasqua, alors ministre de l'Intérieur à la conduite morale irréprochable, fit figurer l'ouvrage dans son « exposition de l'horrible » en 1987.

Venu lui aussi des petits formats pour adultes, où il n'eut qu'une production banale de débutant, l'Italien Milo Manara (né en 1945) est la figure obligée du genre, à la renommée internationale. L'intérêt pour son *Déclit* (1983) n'a pas faibli depuis des décennies, même si ce récit burlesque a donné lieu à des suites bien moins inspirées (et à un film catastrophique). Pour preuve, *Les Cahiers de la BD* viennent de consacrer un hors-série de 150 pages à cet album (*Le Déclit*. Retour sur une œuvre culte). En 2016, la vente aux enchères de 25 aquarelles de Manara (représentant Brigitte Bardot) a frôlé les

600 000 €. Mais, pour affirmer qu'un auteur a marqué son époque, préférons ce critère : les plagiaires de Manara pululent dans le monde.

PRÉSENCE CHARNELLE

Paolo Serpieri (né en 1944) est l'autre grande signature italienne. Il dessinait des westerns, avant de produire pour le marché français, à partir de 1985, neuf albums de *Druuna*, l'héroïne qui vous tourne souvent le dos – ses fesses ont une présence charnelle exceptionnelle. Il avait abandonné cette série de science-fiction éroticopessimiste en 2003, mais s'y est remis le temps d'un tome 0 en 2015. Parallèlement, il a produit de nombreux *art books* pornographiques, bien plus encore que ne l'est la série.

Guido Crepax (1933-2003) s'appelait en réalité Crepas, un détail biographique qui ne fut révélé que récemment – vous pouvez vérifier, il manque à vos dictionnaires. Dans les années 1960-1970, son

héroïne Valentina, coiffée à la Louise Brooks, a séduit un lectorat intellectuel sachant apprécier les expérimentations narratives et de mise en pages. Mais, alors que disparaissait le mensuel *Charlie* qui l'avait fait connaître en France, Crepax passa de mode. On traduisit encore ses adaptations d'*Histoire d'O* ou d'*Emmanuelle*, mais pas sa fin de carrière. Récemment, malgré des ventes faibles, Delcourt a vaillamment réédité *Emmanuelle* (ainsi que *L'Anti-vierge*, sa suite jamais traduite), *Justine*, *La Vénus à la fourrure*, *Histoire d'O* et *Anita* (une intégrale avec épisodes inédits). Actes Sud-l'An 2 a en revanche jeté l'éponge après seulement deux volumes de *Valentina*, l'œuvre maîtresse, mais fleuve.

Pour en finir avec la prolifique Italie, et pour citer quelqu'un qui n'est pas septuagénaire ou mort, évoquons Roberto Baldazzini (né en 1958) et sa recherche du trait parfait, adouci par Moebius. Sa particularité : avoir fait œuvre d'artiste dans la pornographie. Ne cédant pas au goût du public, qui ne raffole pas des transsexuels, *Trans/Est* (Serious Publishing), *Bizareries* (Delcourt) et les très *hard* séries *Casa HowHard* et *Beba* (chez Dynamite) lui ont ouvert les revues d'art et les musées (notamment, en ce moment, celui d'Angoulême et son exposition sur la mode).

En France, si la *Barbarella* de Jean-Claude Forest (1930-1998) est un jalon historique (premier album de BD



HÉRITIERS CREPAX/2010 GUY DELCOURT PRODUCTIONS POUR L'ÉDITION FRANÇAISE

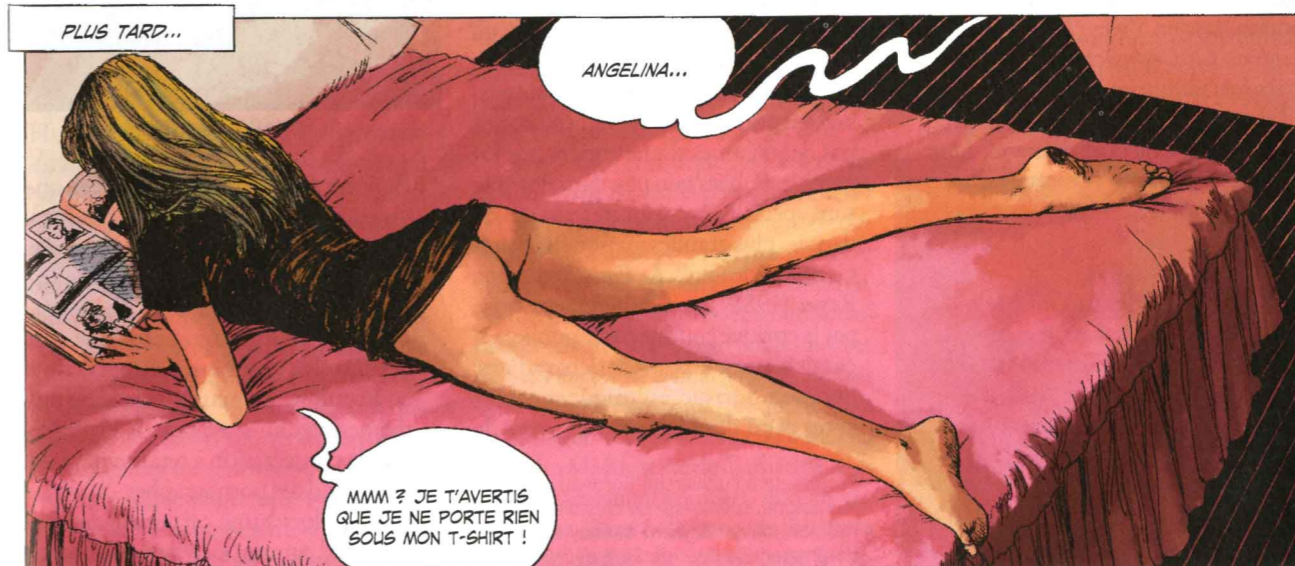
Histoire d'O, par Guido Crepax.

érotique, 1964) d'une poésie qui reste fascinante, c'est plutôt Georges Pichard (1920-2003) qu'il faut retenir comme grand auteur ayant consacré sa vie au genre – près de cinquante livres. Des années 1950 à 1996, où un AVC mit fin à sa carrière alors qu'il crayonnait la couverture de *L'Enquêteuse* (parue de façon posthume chez Dynamite en 2008), il fut le plus merveilleusement obsédé des

dessinateurs. Pour ses BD seulement sensuelles, il eut des scénaristes, dont Wolinski pour le feuilleton *Paulette* (ré-édité actuellement par Hachette dans « Les Grands Classiques de la bande dessinée érotique », sur abonnement), Jacques Lob pour *Blanche Épiphanie* (ré-éditée par La Musardine) ou Danie Dubos, avec laquelle il produisit plusieurs séries aujourd'hui indisponibles. Mais ce sont ses propres fantasmes, très sadomasochistes, qui l'inspirèrent le plus, au point qu'on puisse considérer que c'est avant tout pour lui-même qu'il réalisa *Marie-Gabrielle de Saint-Eutrope* (deux albums), *La Perfection chrétienne* (des illustrations si choquantes qu'il n'espérait guère leur publication, qui se fit de façon posthume chez Glénat) et que sa fin de carrière chez un éditeur porno (la revue *Bédé Adult*), durant six années, ne fut pas une déchéance mais un plaisir : on lui fichait la paix et il était payé pour dessiner avec méticulosité ce qu'il aimait.

CONTREPOIDS DANS LA BALANCE

Pichard ne fut pas le seul à délibérément choisir le marché de la pornographie pour y trouver une liberté que n'offraient pas les éditeurs *mainstream* : Riverstone, Jacobsen, Ardem, Bruce Morgan... ou, dans d'autres pays, Giovanna Casotto (Italie), Erich von Götha (Royaume-Uni), Ignacio Noé (Argentine), John Howard (États-Unis), Gengoroh Tagame (Japon)...



Le Déclit, de Milo Manara.

LE DÉCLIC, MILO MANARA/FED. GLÉNAT



EDITIONS DELCOURT, 2019-ZEP

Happy Sex 2, par Zep (2019).

●●● voilà d'excellents dessinateurs et conteurs qui firent le choix du porno non pas dans un esprit de mercenaires, mais parce qu'ils avaient quelque chose à y exprimer. Parlons-en toutefois au passé car, avec la disparition des magazines, la création, dans le monde entier, est en berne. Énorme contrepoids dans la balance, le *Happy Sex* de Zep, dont le tome II, sorti ces jours-ci, tiré à 250 000 exemplaires, donne aux médias l'impression que c'est « le retour du sexe dans la BD », alors que les ventes des éditeurs spécialisés (Dynamite, Tabou, « Erotix » chez Delcourt) oscillent entre deux et quatre mille exemplaires. Il en est de même pour l'humoristique collection « BD-cul » des Requins marteaux, dont la présentation parodie les formats poches des éditions Elvi-France (1970-1992), « en vente partout », sauf en cas d'auteur phare comme Bastien Vivès (*Les Melons de la colère*, *La Décharge mentale*), plusieurs fois réimprimé.

Terminons avec ce qui peut prétendre au titre de chef-d'œuvre, *Lost Girls* (*Filles perdues*), 300 pages d'une intelligence et d'une densité scénaristique jamais atteintes par d'autres, écrites par le Britannique Alan Moore et dessinées par l'Américaine Melinda Gebbie, lesquels, pas même amis au début de cette collaboration, se sont mariés après la parution (2016). « À tout couple qui souhaite enrichir sa relation, je conseille de travailler pendant seize ans sur un projet pornographique. Vous verrez, ça marche à merveille ! », a conclu le barde de Northampton. ■

La C et la

Menus plaisirs
et son grand
des textes to

Par Olivier Be

Si la...
en F...
les L...
ser,
qu'elle a été un...
est restée longte...
ne s'est pas vue...
Lecteurs, librair...
ont eu quelque...
feu de l'après-19...
permissivité so...
rares ont été les...
mémoires, dans...
love, si l'on ex...
Mémoires de l...
Bourdon (1976...
Catherine Mill...
tranchant, sont...
les pulsions des...
enfin pouvoir v...

Mais voilà q...
1980 le lecteur...
des libraires des...
rouge et noir...
guêpière. Des li...
sages érotiques...
pas des volumes...
graphie. Publiés...
sons spécialisés...
dans les plus gra...
Germain-des-P...
Reyes (1988), p...
par la critique co...
paraît comme le...
floraison. Son su...
après celui des

Professeur à l'univ...
Montaigne, spécia...
l'édition, **Olivier B**...
notamment l'aute...
aujourd'hui (La M